



Histoire de l'éducation

101 | 2004
Varia

SANI (Filippo). – *Educazione e retorica nell'età delle « Querelles ». Charles François Houbigant e il « De la manière d'Étudier et d'Enseigner »*

Milan : Vita e Pensiero, 2003. – 272 p.

Annie Bruter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/785>

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 129-130

ISBN : 2-7342-0969-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Annie Bruter, « SANI (Filippo). – *Educazione e retorica nell'età delle « Querelles ». Charles François Houbigant e il « De la manière d'Étudier et d'Enseigner »* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 101 | 2004, mis en ligne le 06 janvier 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/785>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

SANI (Filippo). – Educazione e retorica nell'età delle « Querelles ». Charles François Houbigant e il « De la manière d'Étudier et d'Enseigner »

Milan : Vita e Pensiero, 2003. – 272 p.

Annie Bruter

RÉFÉRENCE

SANI (Filippo). – *Educazione e retorica nell'età delle « Querelles ». Charles François Houbigant e il « De la manière d'Étudier et d'Enseigner ».* – Milan : Vita e Pensiero, 2003. – 272 p.

- ¹ Le *De la manière d'étudier et d'enseigner* de l'oratorien Houbigant fait partie de l'ensemble de textes qui a été consacré à la formation des régents d'humanités, dans diverses institutions d'enseignement, au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, c'est-à-dire en une époque où des changements importants commençaient à se faire sentir dans les collèges issus de la réforme pédagogique humaniste : les jeunes enseignants, en particulier, semblaient n'avoir ni le niveau ni le goût de leurs prédécesseurs pour la littérature ancienne. Il fallait donc veiller à leur formation (en dépit de son titre, Houbigant ne traite que des études qu'ils doivent faire, non de l'enseignement qu'ils doivent dispenser).
- ² De cette série de textes, certains furent publiés à l'époque (ceux de Jouvençy et Rollin) et jouirent par la suite de la célébrité, d'autres sont restés ensevelis dans les archives : c'est le cas du texte de Houbigant, d'abord destiné à un usage privé au sein de l'Oratoire, et dont la mise à la disposition d'un plus large public fut rendue inutile par la parution du *Traité des études* de Rollin en 1726. D'après le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction*

primaire, il aurait fait l'objet d'une édition en 1807, mais celle-ci n'a pas laissé de traces (elle ne figure pas au catalogue informatisé de la BNF). Son contenu n'était donc connu que partiellement, à travers l'*Histoire de l'éducation dans l'ancien Oratoire de France* du P. Lallemant (1888), qui en avait cité quelques extraits. On se réjouit par conséquent de le voir rendu accessible par Filippo Sani, dans une édition rigoureuse effectuée à partir de quatre manuscrits (deux aux Archives de l'Oratoire, un à la Bibliothèque de la Sorbonne, un aux Archives de la Bibliothèque d'Orléans) : retranscrite avec soin, la version choisie est éclairée par des notes offrant les variantes des autres manuscrits. D'autres notes donnent les références des ouvrages dont Houbigant parle ou auxquels il fait allusion dans son écrit, travail fort utile dont on regrettera cependant qu'il renvoie parfois à des éditions récentes sans indiquer quelles étaient celles dont le P. Houbigant a pu user (signalons une erreur sur le Virgile du P. de la Rue (pp. 168-169) : il ne peut s'agir que de l'édition *ad usum delphini*, parue pour la première fois en 1675, certainement pas d'une édition lyonnaise de 1617). Les notes marginales qui figuraient sur les manuscrits sont elles aussi transcrites en bas de page, et distinguées des autres par des astérisques.

- 3 Le texte lui-même est précédé d'une longue introduction (en italien) où Filippo Sani s'emploie à le situer dans son contexte religieux, pédagogique, et surtout littéraire, donnant au passage de très nombreuses indications bibliographiques – mais aussi versant souvent dans la paraphrase (ce qui s'explique peut-être par le désir de faciliter l'accès du texte à des lecteurs non francophones). Il ramène à leur juste place, par des comparaisons précises, les différences entre Houbigant et Rollin ou Jouvençy, que l'historiographie anti-jésuite avait injustement majorées au détriment de ce dernier, et il met en évidence, à juste titre, le statut de langues mortes qui est désormais celui du latin et du grec et la place dorénavant accordée au français dans les études d'humanités. On aurait souhaité qu'il insiste davantage sur la richesse du texte en informations et indices sur les pratiques d'enseignement et d'étude de l'époque. Ainsi, la progression du français ne se marque pas seulement par la déclaration solennelle que cette langue fait désormais partie de celles « qu'il faut apprendre » (p. 117), mais aussi par les divers plaidoyers qu'Houbigant se croit obligé de présenter en faveur des langues anciennes, par le fait qu'il ne cite aucune œuvre antique sans mentionner ses traductions françaises, par l'apparition de traductions littérales à usage purement scolaire, etc. L'ordre des études préconisé par le P. Houbigant (la lecture des historiens précédant celle des poètes, contrairement à la tradition qui les faisait marcher de pair), les valeurs rhétoriques qu'il met en avant (la « clarté »), l'apparition dans son texte d'une nouvelle catégorie textuelle (la « Critique ») : autant de signes d'une mutation pédagogique encore mal connue sous l'apparence du maintien de la tradition. La parution de ce texte devrait aider à l'élucider.